



Vient de paraître

JEAN LACOSTE

*L'aura et la rupture, Walter Benjamin*

Maurice Nadeau, 254 pp., 20 €.

Walter Benjamin a vécu et compris le déclin de l'auréole sociale de l'écrivain, puis le choc d'un nouveau monde, où les barbaries politiques et esthétiques effacent ce qu'il a connu. Les villes qu'il décrit portent les marques de ce double mouvement. En six articles précis et intimement informés, l'auteur décrit le drame créatif de l'écrivain. Traducteur de Benjamin, Bloch, Wittgenstein et Habermas, Jean Lacoste collabore à la *Quinzaine littéraire*.

MARC SAGNOL

*Tragique et tristesse. Walter Benjamin, archéologue de la modernité*

Préface de Stéphane Mosès. Editions du Cerf, 240 pp., 25 €.

Comment les catégories opposées et pourtant complémentaires de tragique et de tristesse sont apparues dans l'histoire de la pensée allemande, bien avant que Benjamin ne leur donne, en les transformant, une conceptualisation définitive. C'est dans *l'Origine du drame baroque* paru en 1927 (sa thèse, dont le refus par le jury lui interdira tout poste dans l'université) que Benjamin a exploré la distance entre la tragédie du héros grec confronté à son destin et la mélancolie du protestant privé de la grâce divine dans le drame baroque.

WALTER BENJAMIN

*L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*

Traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac. Allia, 80 pp., 6,10 €.

Réédition (revue par Rainer Rochlitz) de la mythique traduction par Gandillac (1959) de l'essai de Benjamin qui a bouleversé le statut contemporain de l'œuvre d'art. Dans le même mouvement, les éditions Allia rééditent *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*, dans lequel Walter Benjamin a exposé pour la première fois le programme de son œuvre majeure, *le Livre des passages*.



En bref

Prix d'hiver et d'ailleurs

L'essai de Thierry Hentsch sur la transmission des mythes littéraires, *Raconter et mourir. L'Occident et ses grands récits* (éditions Bréal), a remporté le prix-Louis Pauwels. Le prix des Deux-Magots 2003 va au roman de Mishka Assayas, *Exhibition* (L'Arpenteur/Gallimard). Pierrette Fleutiaux, avec *Des phrases courtes, ma chérie* (Actes Sud) est la lauréate pour la France du Prix annuel des meilleurs romans étrangers du XXI<sup>e</sup> siècle, récompense qui vient d'être créée par la maison d'édition chinoise Les Editions de la littérature populaire. En Grande-Bretagne, avec sa biographie de Samuel Pepys (*The Unequaled Self*), Claire Tomalin a remporté le prix Whitbread pour lequel elle était en concurrence avec son mari, le romancier et dramaturge Michael Frayn.



DANILO DE MARCO

Punta Salvore (Istrie).

Voyage sent

Les «Déplacements» du romancier italien

CLAUDIO MAGRIS

*Déplacements*

Traduit de l'italien par Françoise Brun.

*La Quinzaine littéraire/Louis Vuitton, 264 pp., 24 €.*

*L'Exposition*

Traduit de l'italien par Marie-Noëlle et Jean

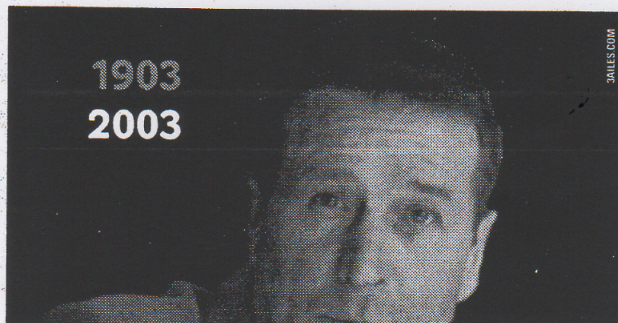
Pastureau. Gallimard, «L'Arpenteur»,

94 pp., 8,5 €.

Pour Claudio Magris – romancier, professeur de littérature allemande, né en 1939 à Trieste, autant dire sur la frontière qui, pendant un demi-siècle, a douloureusement coupé en deux cette Mitteleuropa dont il est l'un des grands spécialistes –, voyager et lire sont inextricablement liés. Au sens où le regard sur les lieux et les hommes est aiguisé, orienté et comme instruit par les livres qui l'accompagnent ou qu'il a lus autrefois et, plus fondamentalement, parce que ses œuvres mêmes, surtout ses romans, sont faits de la matière de ses voyages. Ainsi, *Danube* n'est-il autre chose que la réécriture des carnets noircis au cours des ses innombrables flâneries tout au long du grand fleuve. De même, dans *Microcosmes*, les personnes rencontrées, les choses vues, les histoires recueillies en chemin ont été reracontées jusqu'à qu'elles

viennent le plus grand nombre (qu'illustrent les textes), ce qui a lui une manière muette non pas ger de regard mais de témoignage lui-même changé, avec le temps. L'effacement moral est aussi esthétique et d'attirance pour les destins de là où viennent se nouer normalement humilité et grandeur – et se mêlent genres littéraires, ce dont Magris nous offre un exemple de situation, fantaisie baroque, entre théâtre et livret d'opéra, aujourd'hui déuite.

Un bloc important de *Déplacements* des voyages dans l'Allemagne logne, la Tchécoslovaquie ou pays de l'Europe centrale, d'après la chute du mur de Berlin. Les textes sont plutôt éclairés par la lumière de l'histoire en train de se faire que par la couleur des jours ordinaires. Magris a voulu que cette urgence d'un témoignage en presse et cette sensation de toucher avec sa main, et qui pourtant d'autant plus qu'on s'en approche dans ses pages, car la vie est faite de douleurs et de soudaine et heureuse révélation de plages plus longues, plus ordinaires qu'on ne s'y attendait. Rien n'est plus précieux que l'avance: des vieux navs comme



JAMES DORR